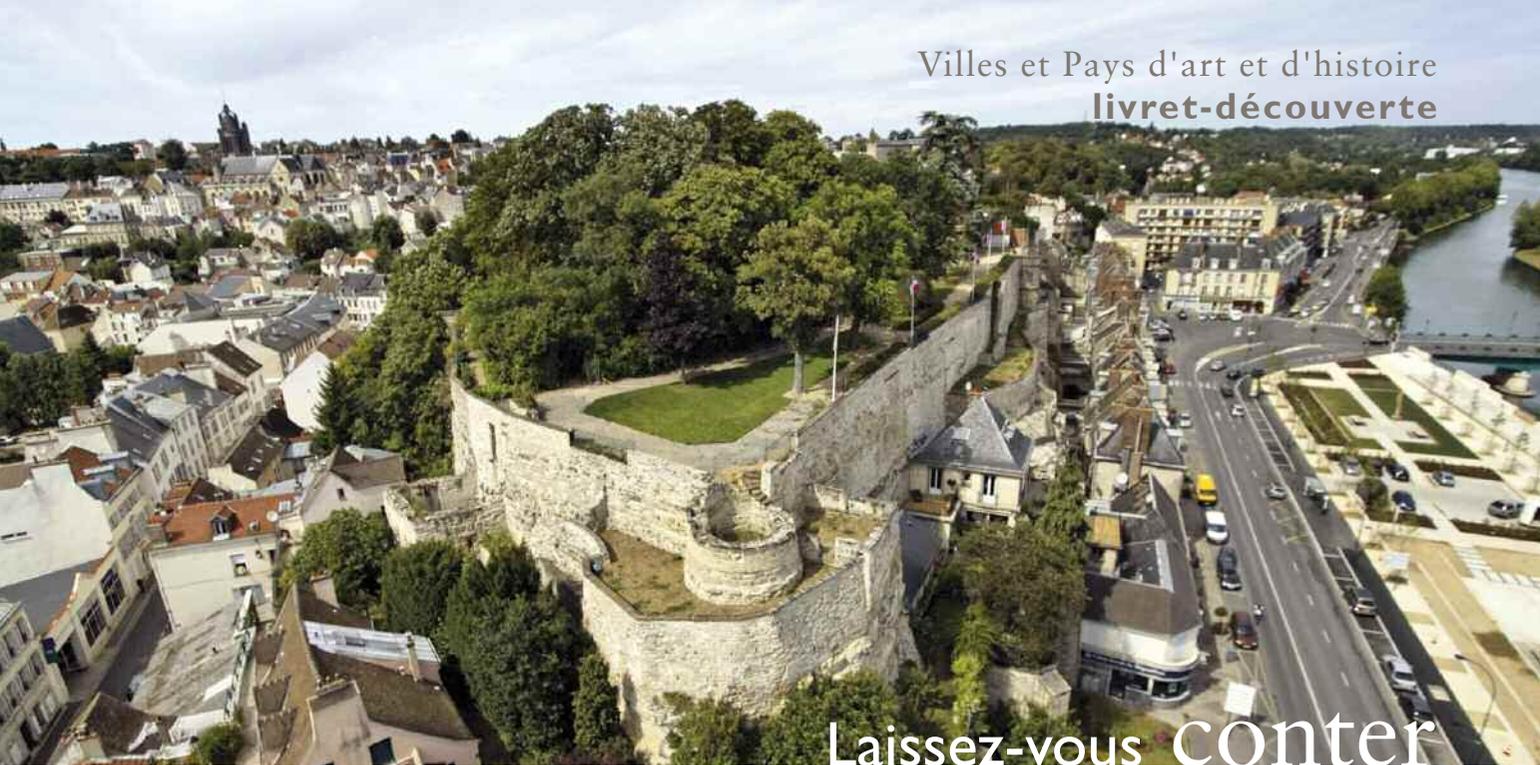


Villes et Pays d'art et d'histoire
livret-découverte



Laissez-vous conter
**les fortifications
de Pontoise**

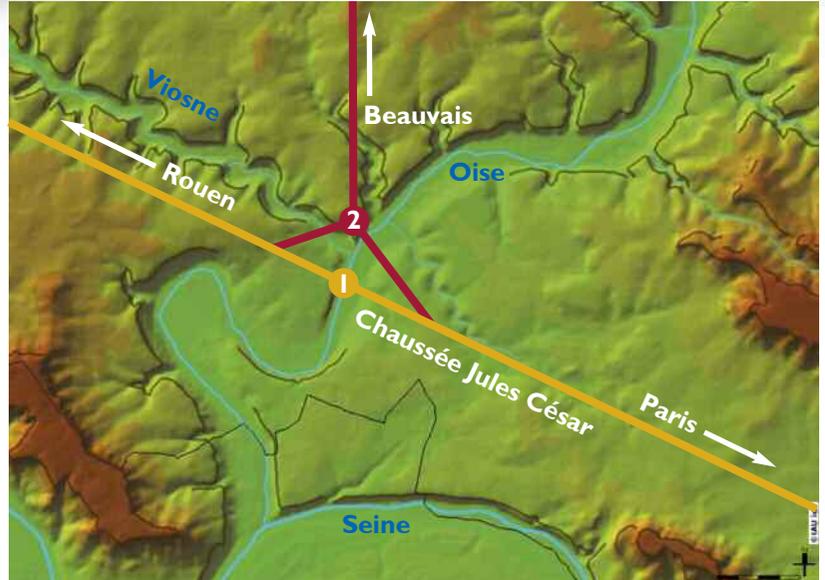
L'origine des fortifications

La situation géographique de Pontoise a joué un rôle stratégique dans la défense du domaine des rois de France. La ville, enfermée dans une enceinte dès le XII^e siècle, conserve encore aujourd'hui l'empreinte du Moyen-Age et de ses remparts notamment à travers le tracé de ses rues. Pontoise, ville royale et fortifiée, appartenait à un large réseau de places fortes devant protéger Paris, la capitale du royaume.

Pontoise au cœur d'un axe stratégique

Un site exceptionnel

Pontoise se situe au confluent de l'Oise et de la Viosne. L'essor et le nom même de la ville sont profondément liés au franchissement de la rivière. La ville s'est construite autour de ce carrefour stratégique : l'Oise et la Chaussée Jules-César, route terrestre allant de Paris à Rouen. Cette situation privilégiée a donné lieu à des revendications territoriales tout au long de son histoire.



Pontoise, point de passage entre le Nord et la Manche vers le Bassin Parisien devient très vite un enjeu stratégique. C'est autour du pont et de la Chaussée Jules-César que l'on trouve le premier établissement des habitants depuis au moins l'époque gallo-romaine. Il se situe à l'origine, au niveau de l'île Saint-Martin : ①
La ville au Moyen-Age se déplace au niveau de l'éperon calcaire : ②

Pontoise entre Vexin Normand et Vexin Français

Lorsque la menace normande se fait sentir, le roi Charles le Chauve ordonne en 862 de barrer les fleuves par des ponts fortifiés. En 885, les Normands parviennent tout de même à assiéger et à piller le "château sur l'Oise", cette forteresse de bois construite probablement sur le Mont-Bélien.

La conséquence directe de ces invasions

est l'établissement définitif des habitants autour de l'éperon rocheux. Les premiers habitants vont bénéficier des atouts de ce site d'acropole propice à la surveillance de l'Oise et plus facile à défendre. Déjà la ville connaît un développement économique notable, avec la présence d'un marché.

Suite aux invasions Normandes, la ville s'établit autour du Mont Bélien, protection naturelle qui domine l'Oise.

©Philippe Lhomel



La position stratégique et militaire de Pontoise s'affirme lors de la signature du traité de Saint-Clair-sur-Epte qui met fin aux raids et donne à Pontoise le statut de capitale du Vexin Français, en 911. Elle devient véritablement une forteresse protégeant Paris des Normands. Ceux-ci sont confinés derrière l'Epte qui marque la frontière avec la Normandie.



Vitrail de l'église de Saint-Clair-sur-Epte représentant le Traité de 911. Le roi des Francs, Charles le Simple, négocie un accord avec Rollon, chef des Vikings. Il marque la naissance du duché de Normandie.

Pontoise un enjeu pour le Pouvoir Royal

Conscients de l'enjeu militaire et commercial de Pontoise, les rois de France commencent à séjourner dans la ville afin d'y asseoir leur autorité. Le roi Philippe I^{er} (1060-1108) s'empare du Vexin et l'annexe au domaine royal au détriment de son rival Normand, Guillaume le Conquérant. Philippe I^{er} vient régulièrement à Pontoise. Son fils, Louis VI le Gros (1108-1137), défend farouchement cette région frontalière et permet la reconstruction du château comtal en une massive forteresse de pierre entre 1103 et 1122 à l'extrémité du Mont-Bélien.



La ville se protège et se développe rapidement comme beaucoup de grandes villes médiévales à cette époque. Pontoise prospère et accueille derrière ses murs : des moulins, des maisons, des bâtiments religieux (églises et monastères), des vignes et le Château Royal. Le rôle des fortifications est également de favoriser et de garantir le commerce et l'économie. Extrait du plan de la forêt de Thelle, sur lequel apparaît Pontoise en 1541.

La Charte communale

1188 est une date essentielle dans l'histoire de la cité puisque le roi Philippe Auguste (1180-1223) accorde une charte communale à Pontoise. Celle-ci lui donne une autonomie judiciaire et administrative en échange de la prise en charge par les bourgeois des travaux de fortifications de la ville et d'un service d'ost*. Comme ses prédécesseurs, Philippe Auguste met tout en œuvre pour revendiquer la puissance de cette place forte et permet l'achèvement des fortifications. La ville fortifiée protège ses fiefs et ses domaines contre le Duc de Normandie devenu Roi d'Angleterre. Cette ceinture de protection est composée de villes comme Meulan, Mantes, Poissy ou Beaumont sur Oise dont les chartes communales présentent toutes des articles communs. En 1204, Philippe-Auguste annexe la Normandie. Pontoise perd pour un temps son rôle stratégique mais y gagne en sécurité. À partir du règne de Saint-Louis, Pontoise devient résidence royale. C'est une période de prospérité, un dénombrement de 1332 indique entre 8 000 et 10 000 habitants. Signes de sa vitalité et de son expansion, la ville compte plusieurs faubourgs à l'extérieur de ses remparts le long des axes principaux : celui de Notre-Dame, celui d'Ennery et la Basse-Aumône. Elle est alors une importante place commerçante et artisanale, qui alimente Paris en céréales du Vexin et en vin.

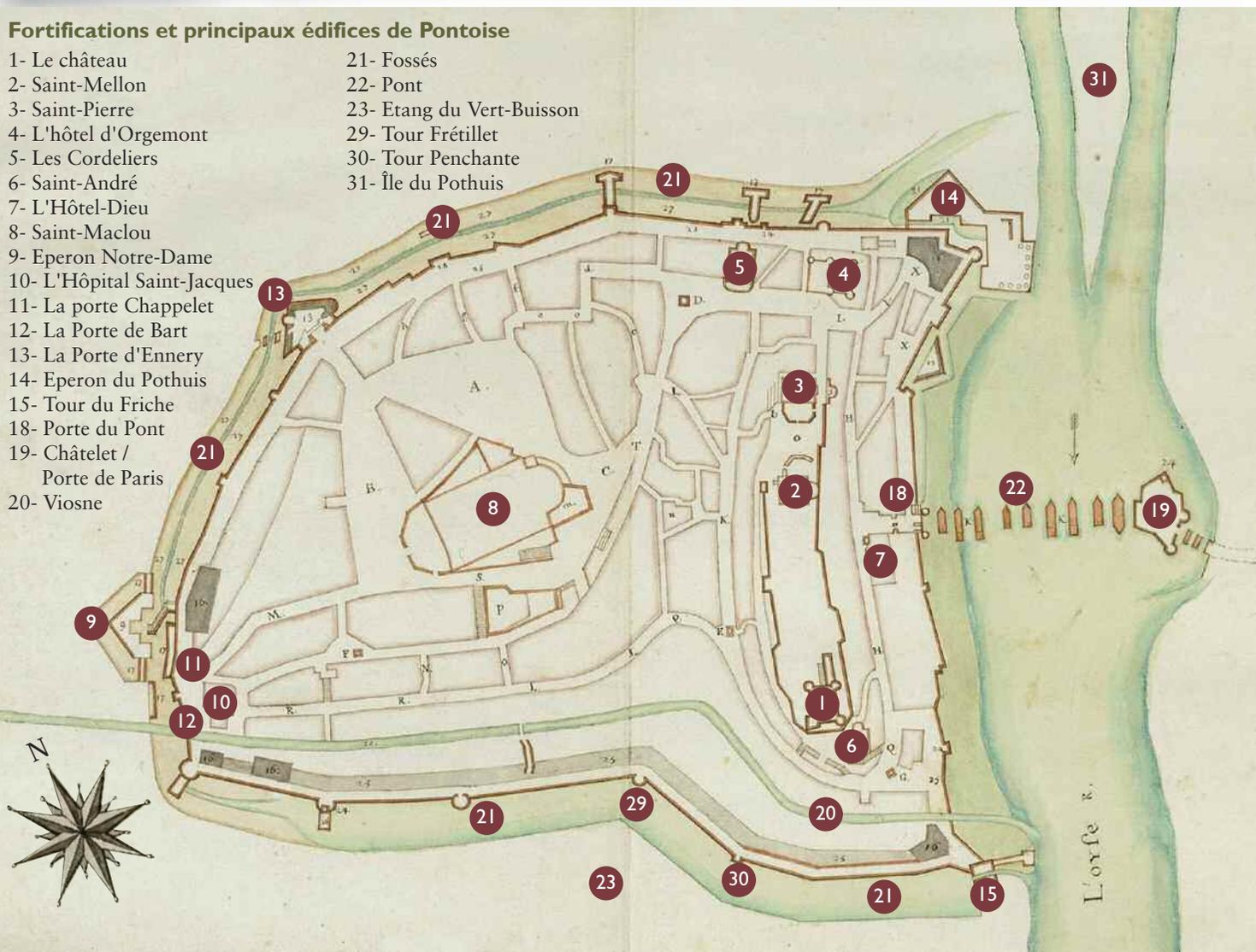
*Voir glossaire en page 11

Pontoise derrière ses remparts

Progressivement Pontoise devient une petite agglomération fortifiée à l'intérieur de laquelle règne une certaine sécurité. Sa position stratégique justifie le fait qu'elle se protège derrière ses remparts. Ses habitants y trouvent refuge, les marchands y prospèrent et les soldats y patrouillent.

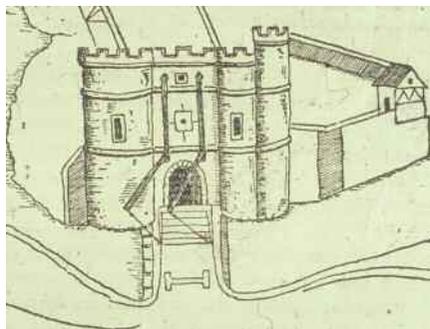
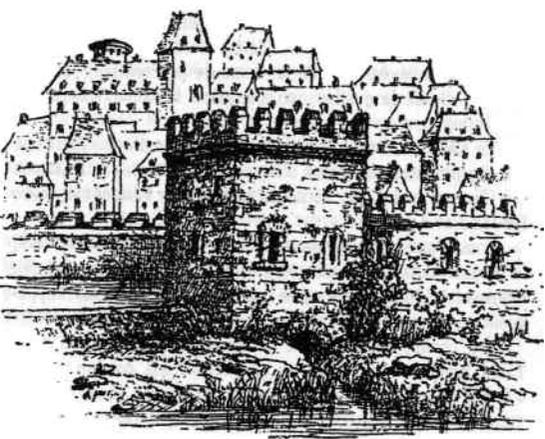
Fortifications et principaux édifices de Pontoise

- | | |
|----------------------------------|---------------------------|
| 1- Le château | 21- Fossés |
| 2- Saint-Mellon | 22- Pont |
| 3- Saint-Pierre | 23- Etang du Vert-Buisson |
| 4- L'hôtel d'Orgemont | 29- Tour Frétillet |
| 5- Les Cordeliers | 30- Tour Penchante |
| 6- Saint-André | 31- Île du Pothuis |
| 7- L'Hôtel-Dieu | |
| 8- Saint-Maclou | |
| 9- Eperon Notre-Dame | |
| 10- L'Hôpital Saint-Jacques | |
| 11- La porte Chappellet | |
| 12- La Porte de Bart | |
| 13- La Porte d'Ennery | |
| 14- Eperon du Pothuis | |
| 15- Tour du Friche | |
| 18- Porte du Pont | |
| 19- Châtelet /
Porte de Paris | |
| 20- Viosne | |



Une ville à protéger

L'enceinte du XII^e siècle, renforcée sous Philippe-Auguste (1165-1223), englobait le bourg bâti sur les hauteurs du château et de Saint-Maclou ; sa longueur était de 2 kilomètres. Cette enceinte était un obstacle sérieux pour qui voulait prendre la ville. D'une hauteur de plus de 8 mètres, ces murs étaient construits en pierre calcaire, extraite dans les carrières souterraines présentes sous la ville. Pontoise était protégée au nord et à l'ouest par un fossé profond qui entaillait le plateau du Vexin : il s'agit aujourd'hui du boulevard Jean-Jaurès et du Jardin de la Ville. Le fossé réputé pour être le plus profond de France, était agrémenté d'une contrescarpe*. Le système de défense se complétait par des protections naturelles : l'Oise et la Viosne. La partie sud des remparts protégée par les marécages du Vert-Buisson, où se trouve l'actuelle gare. Alimentés en eau grâce à un système de vannes, il permettait de détourner le cours de la Viosne lorsque la ville était menacée. Le rempart qui entoure la ville se ponctuait de nombreuses tours et portes fortifiées sur tout le long.



Côté Saint-Ouen-l'Aumône, le pont était protégé par un châtelet* fortifié avec pont-levis. D'après un dessin du XVI^e siècle, copié par C. Lomond.

Les portes de Pontoise

Au temps des fortifications qui l'entouraient de toutes parts, il fallait, pour entrer dans Pontoise, passer de lourdes portes. Pour leur surveillance, les habitants devaient assurer des gardes. En cas de guerre ils étaient amenés à en murer certaines qui pour mieux protéger la ville. La porte du Pont ouvrait vers Paris, la porte du Pothuis vers Auvers, la porte d'Ennery vers Gisors, les portes de Bart et Chappelet vers Rouen et la porte du Bûcherel, vers les ports de l'Oise. D'autres accès moins importants débouchaient dans les fossés, comme la poterne* du Pas-d'Âne ou celle menant au premier couvent des Cordeliers condamnée pendant la guerre de Cent ans. Au XVI^e siècle, une ouverture sera percée pour accéder au nouveau cimetière situé derrière les fossés, à l'emplacement de l'actuelle place Nicolas-Flamel.

Restitution de la Tour du Friche d'après d'anciennes gravures du XVII^e siècle.

*** Voir glossaire en page 11

L'exemple de la Porte d'Ennery

Entre 1474 et 1505, des dépenses importantes sont engagées pour rénover la porte d'Ennery. La porte est aménagée en un bastion* triangulaire très évasé. Plusieurs salles, couloirs et postes de tir (casemates) subsistent sous les maisons situées à l'angle du boulevard Jean-Jaurès et de la rue de Gisors. Couvrant l'accès aux fossés, ces canonnières* avec des embrasures de type : archères canonnières* permettaient l'utilisation d'armes à feu portatives de petit calibre en usage depuis la seconde moitié du XV^e siècle.



Un des postes de tir à archère canonnière de la galerie de la Porte d'Ennery toujours visible servait à défendre l'entrée de la ville.

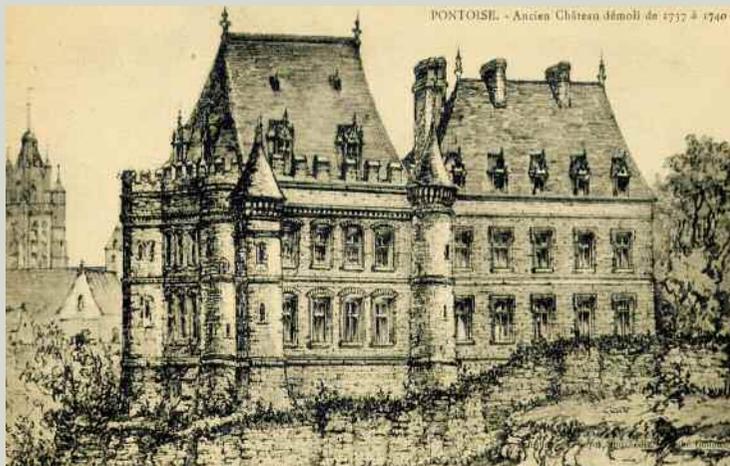
*** Voir glossaire en page 11

Le Château Royal

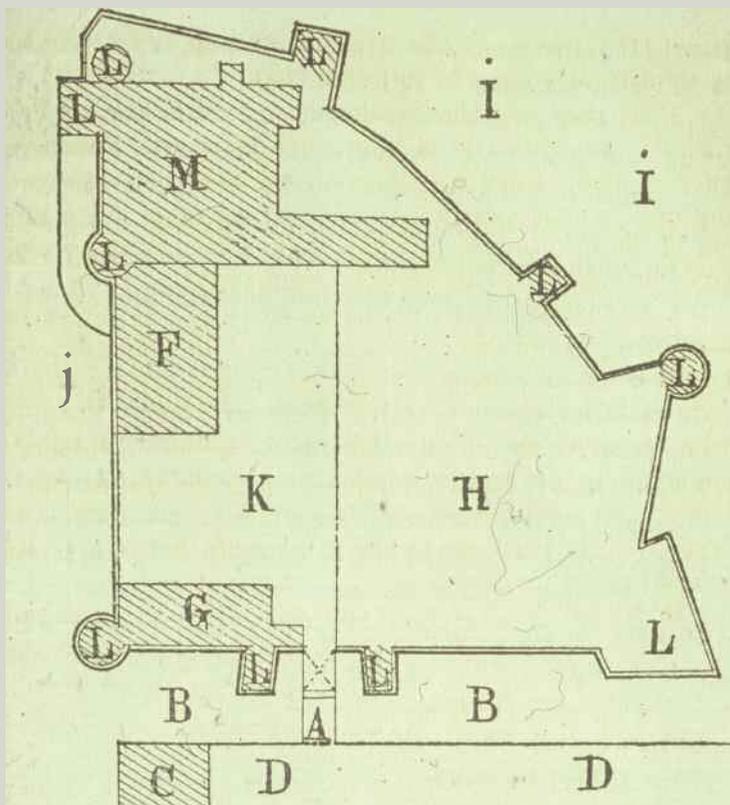
Au Moyen-Age, le Mont Bélien de Pontoise est un lieu hautement stratégique. Il permet de surveiller le pont et la vallée de l'Oise. Il est donc naturel que l'on décide d'y construire une forteresse à l'extrémité de l'éperon barré par un fossé. La première mention d'un château date du X^{ème} siècle, sur un acte d'Aldegarde, comtesse du Vexin, signé au château de Pontoise. Au XI^{ème} siècle, le roi reprend à son profit le comté du Vexin et le château, dont il renforce les défenses. Le roi Louis VI le Gros décide d'en faire sa résidence et permet la construction du château. Il fut un des lieux de séjour préféré de Philippe-Auguste et de Saint-Louis, et joua un rôle important dans l'histoire de la ville. Dernier roi à séjourner au château, Louis XIV et sa mère s'y réfugièrent avec Mazarin pendant la Fronde. Il est abandonné après leur départ, en 1653. Au fil des ans, le château a perdu sa fonction militaire. Dans un état de délabrement avancé, la forteresse est vendue en 1739 pour être ensuite démolie. Aujourd'hui, les derniers vestiges encore visibles du château sont les bases de tours ainsi que les casemates qui servaient à la défense du pont-levis.



Les casemates qui servaient à la protection du pont-levis, peuvent être visitées grâce à l'office de Tourisme.



Restitution du Château Royal d'après d'anciennes gravures du XVII^e siècle.



Restitution du plan du Château d'après A. Gossent au XIX^e siècle.

A : Entrée du Château – B : Fossé – C, F et G : Dépendances et autres bâtiments
J : côté Oise – I : Côté ville – L : Tours, bastions – M : Corps principal d'habitation.



Habitants, soldats et fortifications

Les Pontoisiens ont toujours eu une relation ambiguë avec les fortifications. En effet, les remparts sont là pour les protéger des attaques, mais ils représentent également une charge énorme et un trop lourd coût d'entretien pour la ville, dépeuplée à certaines périodes de son histoire. Les Pontoisiens auront donc à cœur de les démanteler pour acquérir de nouvelles parcelles et surtout permettre à la ville de s'émanciper de ses anciennes limites. Les fossés sans entretien sont laissés à l'abandon, on y fait paître le bétail, les tanneurs y font sécher les cuirs, ils servent également de dépôt d'ordures. Ils sont aussi des lieux de réunion où "des vagabonds et des fainéants s'y retirent les jours de fêtes et dimanches pour jouer aux cartes et à d'autres jeux".

Comment vivaient les soldats dans Pontoise?

Peu d'archives nous permettent de savoir comment vivaient les soldats à Pontoise. D'une manière générale, les soldats devaient être soit des chevaliers issus de l'aristocratie, soit des roturiers en quête d'une solde élevée. L'armée n'était pas permanente et s'organisait en fonction des batailles. Les soldats qui logeaient à Pontoise recevaient des habitants le bois de chauffage et sans doute la nourriture. Mais à partir du XV^e siècle, la volonté du roi est d'avoir une armée fidèle. Il met donc en place le système des Compagnies Royales. Ainsi naît la Compagnie des Arquebusiers à Pontoise. Elle était composée d'archers, d'arbalétriers et d'arquebusiers. Elle était chargée de défendre la ville et parfois était appelée par le Roi pour prendre part à un siège ou des combats. Encore aujourd'hui la Compagnie des Archers de Pontoise, très active témoigne de ce passé glorieux.

Cette gravure d'Israël Sylvestre représente Pontoise, telle qu'elle pouvait être au milieu du XVII^e siècle.



Plaque des arquebusiers de Pontoise, réalisée au cours de l'Ancien Régime. Elle représente les armoiries de la ville, une arquebuse et une arbalète.

Les remparts à l'épreuve des sièges

Les fortifications connaissent au cours de l'histoire de la ville de nombreuses vicissitudes, notamment au cours de la Guerre de Cent Ans et pendant les guerres de Religions. Elles sont un véritable laboratoire au service des techniques de défense et suivent les évolutions de l'armement.

Les remparts et la Guerre de Cent ans

La ville est relativement épargnée pendant la première phase de la guerre de Cent Ans. Pour les Anglais, Pontoise apparaît comme le dernier obstacle avant d'atteindre Paris. Pontoise tombe entre les mains des Bourguignons (en faveur du Roi d'Angleterre) en 1417. Entre 1419 et 1441, les Anglais réussissent à prendre Pontoise et à la contrôler. Elle sera libérée une année en 1436 par les Français puis définitivement en 1441, après un siège de trois mois. Les combats et les pillages ont ruiné la ville qui n'est plus une importante place commerçante ; de nombreux bâtiments, dont l'église Notre-Dame, sont détruits. Les remparts, qui ont subi de grandes destructions sont reconstruits grâce notamment à l'aide du roi Louis XII (1498-1515) qui accorde à Pontoise le monopole de la gabelle*.

En 1437, grâce à une ruse, les Anglais déguisés en marchands reprennent Pontoise.

Enluminure issue de l'ouvrage Vigiles de Charles VII, par Martial d'Auvergne, XV^{ème} siècle.



Au printemps 1441, pour soulager les Parisiens toujours menacés par les Anglais qui occupent Pontoise,

le roi Charles VII s'engage dans le siège de la cité. Grâce à une puissante artillerie* (représentée en bas à gauche sur l'enluminure) fruit du travail des frères Jean et Gaspard Bureau, les Français percent les murs de Pontoise, et reprennent la ville en septembre 1441. Les soldats français utilisent également la technique de "l'échelade" qui permet de franchir les murailles.



Enluminure issue de l'ouvrage Vigiles de Charles VII, par Martial d'Auvergne, XV^e siècle.



Vestiges de la Porte du Chapelet, rue de la Coutellerie en 1890, elle s'ouvrait en direction de Notre-Dame.

Entretien des remparts

Les fortifications représentaient une lourde charge pour la ville et ses habitants, à qui incombait les réparations selon la charte communale de 1188. En 1364, ils furent autorisés à lever de nouveaux impôts "sur le vin, les draps et les cuirs afin de subvenir à l'entretien des gens de guerre et à la remise en état des murailles". Parfois ce sont des habitants de communes éloignées (Chars, Gonesse, ...) qui participent à ces travaux. En effet ils pouvaient se réfugier dans Pontoise en cas d'attaques.

* Voir glossaire en page 11

Le siège de 1589

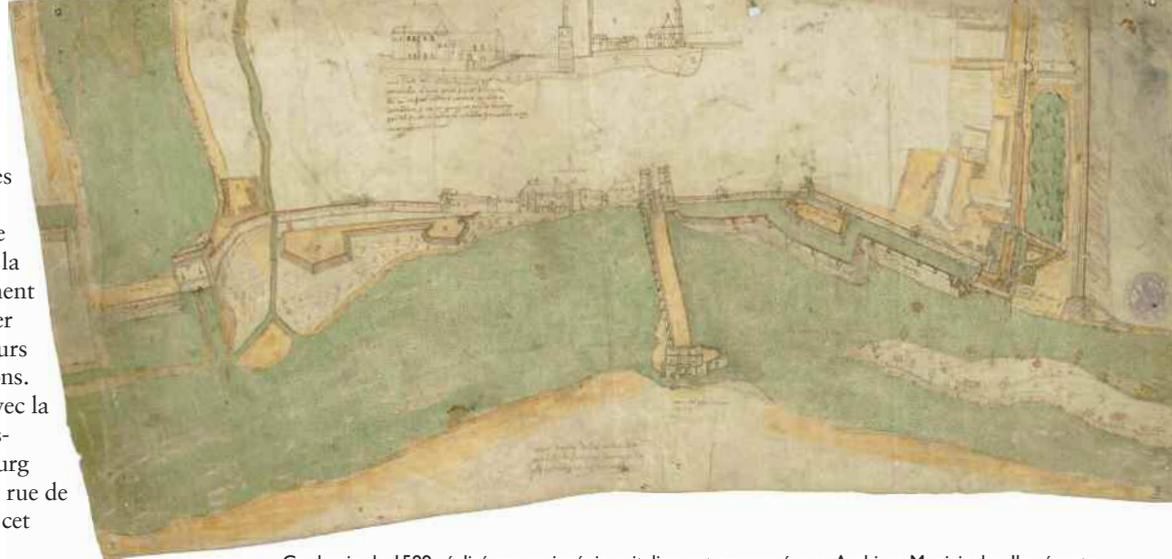
Pendant les guerres de religions, la Ligue* confia la défense de Pontoise à Charles de Neufville, marquis d'Alincourt et gouverneur de Pontoise. Pour en permettre la défense, il charge probablement l'architecte Nicolas Lemercier de construire de nouvelles tours et de renforcer les fortifications. Des travaux sont entrepris avec la construction d'un éperon bastionné surplombant le faubourg Notre-Dame. Aujourd'hui, la rue de l'Eperon garde le souvenir de cet ouvrage militaire.

Pontoise est assiégée et prise par les deux Henri (le roi de France Henri III et son cousin Henri de Navarre, futur Henri IV) en juillet 1589, mais profitant de l'éloignement de l'armée royale, la Ligue reprend la ville en janvier 1590 après un bombardement de six jours. Les sièges de 1589 et 1590 ont mis à mal les remparts qu'il faut relever. En parallèle, la construction d'une citadelle* est entreprise route de Gisors par Henri III, mais ne sera jamais terminée. Les limites du royaume s'éloignent et Pontoise va perdre son statut de ville frontière.



Pour témoigner de l'importance stratégique de Pontoise, le Chef des armées de la Ligue, le Duc de Mayenne, écrit à son lieutenant d'Alincourt (sur cette gravure) que la "conservation [de Pontoise] lui est aussi chère que celle de ses propres enfants".

* * Voir glossaire en page 11



Ce dessin de 1589 réalisé par un ingénieur italien, est conservé aux Archives Municipales. Il présente les fortifications le long de l'Oise et les dernières modifications avec notamment l'aménagement de boulevards d'artillerie, de bastions et de contrescarpes rendus nécessaires par les progrès des armes.

L'évolution des techniques

Les défenses furent améliorées aux XV^e et XVI^e siècles par l'aménagement de boulevards d'artillerie*, de bastions et de contrescarpes exigés par les progrès de l'armement. Ces aménagements sont essentiels pour faire face à l'évolution de l'artillerie. En effet, l'utilisation par les assaillants d'armes à feu comme la bombarde ou plus tard le canon, nécessite le renforcement des murs et la création de terre-plein. Ces dispositifs permettent de mieux résister aux tirs.



Graffiti représentant un canon. Il a probablement été réalisé dans l'ancienne prison de Pontoise, qui se trouvait entre les remparts et la Place du Petit Martyr.

Terrasse d'artillerie dans le jardin en contre bas de l'Hôtel de Ville construite à la fin du XV^e siècle.

Le rempart est renforcé par un terre-plein dont l'effet est d'atténuer l'impact des boulets et permet la manipulation et le déplacement des canons utilisés par le défenseur.



L'abandon des fortifications

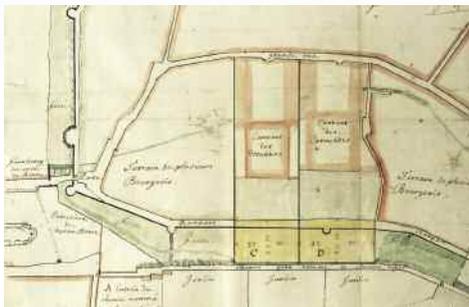
Au XVII^e siècle, l'enceinte et le château royal, en très mauvais état, finissent par être abandonnés. Pontoise est délaissée au profit des fortifications construites par Vauban le long des frontières. Les habitants et particulièrement les ordres religieux vont s'en emparer pour agrandir leurs propriétés. Aujourd'hui la ville en garde quelques traces, avec notamment le Jardin de la ville et le boulevard Jean-Jaurès.

La destruction des fortifications

Pontoise a connu de nombreuses fonctions au cours de son histoire : militaire, résidence royale, religieuse et économique. Mais à partir du XVII^e siècle, la ville perd définitivement son rôle stratégique et sa vocation militaire. Une modification fondamentale de la structure militaire de la France est à l'origine de ce phénomène : la construction par Vauban d'une ceinture de citadelles aux frontières du royaume.

Les édits de 1695 et 1697 permettent la destruction des fortifications et leur vente aux propriétaires adjacents qui souhaitent agrandir leur biens. Tels les Cordeliers dès 1623, qui firent l'acquisition d'une partie des fossés longeant leur couvent. Les Jésuites achètent la tour du Friche et les anciens fossés en 1697, les Ursulines et les Carmélites font de même en 1706 avec les terrains de l'ancien étang du Vert-Buisson.

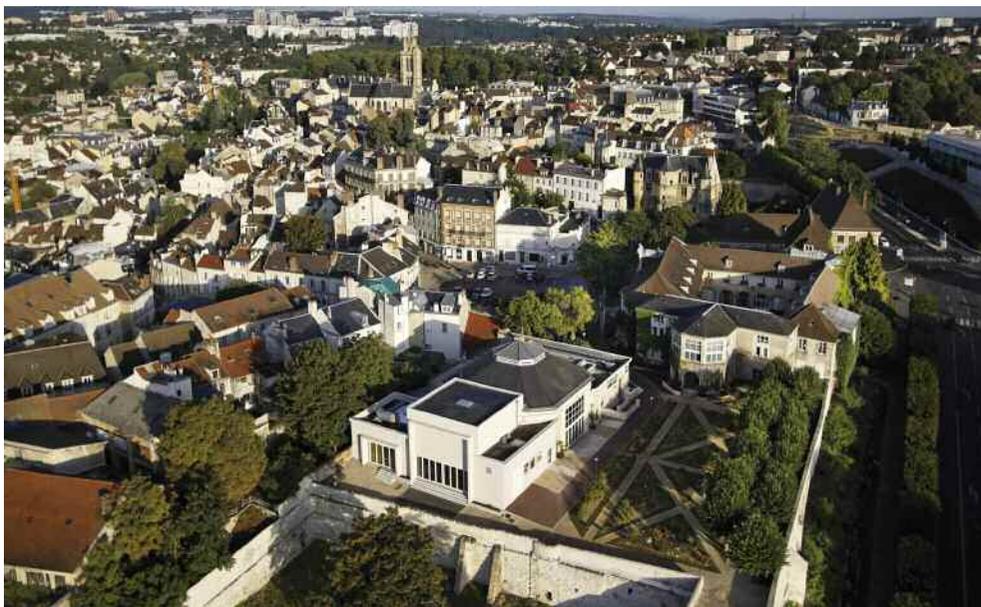
Une promenade plantée de tilleuls est aménagée entre 1812 et 1833 dans les anciens fossés, le long de l'Hôtel de Ville. La Ville achève de les combler afin d'ouvrir un nouvel axe routier pour contourner le cœur historique, c'est l'actuel boulevard Jean-Jaurès, appelé auparavant Boulevard des fossés.



Sur ce plan de 1705 figurent les terrains en jaune acquis par les religieuses (Ursulines et Carmélites) sur les anciens fossés.



Au cour de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le Seigneur Levasseur de Verville aménage de superbes jardins dans les anciens fossés qui sont comblés. Il s'agit aujourd'hui du Jardin de la Ville. Le mur de l'enceinte se trouvait à gauche, tandis que la contrescarpe était à droite.



Les derniers vestiges des remparts

Surplombant l'Oise, ce qu'on appelle aujourd'hui "Les remparts" ne sont en fait que l'éperon rocheux du Mont Bélien, renforcé par différents parements de pierres pour stabiliser la falaise calcaire. Une vaste opération de réhabilitation et de mise en sécurité de la falaise puis des remparts a été menée pendant plusieurs années jusqu'en 2004. A l'origine l'enceinte était située le long de l'Oise, contiguë à l'Hotel Dieu.

Les derniers vestiges encore visibles se trouvent le long du boulevard Jean-Jaurès, derrière le Musée Tavet-Delacour et l'Hôtel de Ville ainsi que dans le Jardin de la Ville et la rue de la Coutellerie. Ces vestiges sont Inscrits au titre des monuments historiques depuis 1954.



Vestiges d'une tour dans le Jardin de la Ville.



Vestiges d'une tour du Château royal.



Vestiges de la tour du Pas-d'Âne au niveau du boulevard Jean-Jaurès.

Glossaire

Archères canonnières : meurtrières où sont associées la fente verticale de l'archère et l'ouverture circulaire de la canonnière. Cette meurtrière est souvent due à l'aménagement d'une archère en canonnière.

Artillerie : ensemble des armes à feu.

Bastion : ouvrage bas et pentagonal faisant avant-corps sur une enceinte.

Caponnière : ouvrage bas, entièrement défilé dans le fossé, adossé à l'escarpe. Sa fonction est de défendre l'intérieur du fossé.

Casemate : pièce voûtée à l'épreuve de l'artillerie.

Châtelet : dans l'architecture médiévale, ouvrage extérieur défendant le passage sur une voie de communication (route, pont, ...).

Contrescarpe : paroi d'un fossé du côté de l'assaut.

Citadelle : forteresse commandant une ville, souvent placée à proximité de l'enceinte. Elle a quelquefois pour fonction de surveiller la ville et d'y réprimer les subversions internes.

Gabelle : impôt sur le sel en vigueur en France sous l'Ancien Régime, aboli en 1790.

Ligue : c'est le nom donné pendant les guerres de religion à un parti de catholiques qui s'est donné pour but la défense de la religion catholique contre le protestantisme

Ost : le terme désignait l'armée en campagne à l'époque féodale et le service militaire que les vassaux devaient à leur suzerain au Moyen Âge.

Poterne : petite porte dérobée, ouverte dans les endroits les moins exposés, notamment dans les fossés.

Bibliographie

Champion J-M., *La destruction du paysage urbain de Pontoise au XVIII^e et au début du XIX^e siècle*

Dousset F., *La commune de Pontoise au Moyen Age, 1989*

Gantois C., *Les anciennes fortifications de Pontoise; leur disparition; l'urbanisme pontoisien du début du XIX^e siècle à nos jours*, Réédition, SHAPVOV, 2000

Poirier B. et Manceau C., *"La ville fortifiée de Pontoise (Val d'Oise) : bilan archéologique"*, *Bulletin archéologique du Vexin français et du Val d'Oise, 2008*

Pontoise, 2000 ans d'histoire, 1973

Laissez-vous conter Pontoise, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Pontoise et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le Service tourisme et patrimoine

qui coordonne les initiatives de Pontoise, Ville d'art et d'histoire, a rédigé ce livret-découverte. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Pontoise vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être envoyées à votre demande. Renseignements à l'Office de Tourisme.

Renseignements et réservations

Office de Tourisme de Cergy-Pontoise - Porte du Vexin

Place de la Piscine
95300 Pontoise
Tél. : 01 34 41 70 60
Fax : 01 34 41 70 68
accueil@ot-cergy-pontoise.fr

Hôtel de Ville

Service Patrimoine et Tourisme
2 rue Victor-Hugo
95300 Pontoise
Tél : 01 34 43 35 21
www.ville-pontoise.fr

Service Archives et documentation

Tél: 01 34 43 34 94

Service Prévention

des risques / Archéologie
Tél : 01 34 41 54 28

Pontoise appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, Direction Générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 166 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,
Boulogne-Billancourt, Etampes,
Meaux, Noisiel, Rambouillet, Saint-Quentin en Yvelines, Vincennes et Chantilly bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Crédits photographiques

© Ville de Pontoise, tous clichés sauf mentionnés ci dessous.

© Archives municipales de Pontoise : p6 : n°2 et 3 ; p8 : n°3 p9 : n°1 et 2 ;

© Musées de Pontoise : p7 : n°1 ;

© IAURIF : p2 : n°1

© Archives Départementales du Val-d'Oise :

- Extrait du chartrier de la Roche-Guyon, 1540, 10J1500 : p3 : n°2

- Plan, 1705, D 1866 : p10 : n°1

© Bibliothèque Nationale de France :

- Conservé au Cabinet des Estampes : p4 : n°1 ;

- Conservés au département des manuscrits occidentaux : p8 : n°1 et 2 ;

© Jacques GRIMBERT : p11 : n°2 et 3 ;

© Philippe LHOMEL : p2 : n°2, p10 : n°3, p11 : n°1 ;

© Paul MATHIEU : p7 : n°2 ;

Couverture : © Photo aérienne 2009, Philippe Lhomel et Dessin le Pont de Pontoise au XVI^e siècle, extrait ouvrage Gantois C. Les anciennes fortifications de Pontoise.

Rédaction des textes et recherches

iconographiques : Stéphane Bureau

Ce livret a été réalisé par le Service Tourisme et Patrimoine.

Conception graphique :

L.M. communiquer

Maquette :

Ville de Pontoise

Avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la culture et de la communication

